

RHÔNE

# Ces entreprises qui misent

Électroménager, meubles, déco, jouets, mode... Pas un domaine ne semble échapper à la tendance de la seconde main, un procédé qui vise à vendre (ou à acheter) d'occasion, un objet qui a déjà servi. Cela comporte plusieurs avantages, qui, eux aussi, répondent à des attentes grandissantes : le réemploi permet de faire des économies et du bien à la planète. Les consommateurs en redemandent et les grandes enseignes s'y mettent, convaincues ou contraintes. La Fnac, Darty, Conforama font dans l'électroménager reconditionné, et sur Internet, la tendance est la même. D'ailleurs, le géant Back Market en a fait son domaine. Face à eux, des acteurs locaux se sont positionnés sur le secteur. Nous sommes allés à leur rencontre.

Dossier réalisé par Jennifer MILLET



Le marché de la seconde main s'étend à de nombreux domaines, comme celui de l'ameublement. Photo illustration Progrès/Philippe TRIAS

## Envie, le pionnier de l'électroménager reconditionné

« L'économie circulaire et sociale doit devenir le modèle général. » Guido Locatelli, président-directeur général d'Envie Rhône-Alpes, est convaincu du bien-fondé de la seconde main.

« Dans le secteur de l'automobile c'est 70 % du marché, pour la téléphonie plus de 10 % et pour l'électroménager moins de 1 % », souligne-t-il. Et c'est justement cela que propose Envie, de l'électroménager de seconde main, récupéré lors de collectes en déchetteries ou auprès des grands distributeurs lorsqu'ils récupèrent les anciens appareils pour les remettre en état de marche. Cela avant qu'ils soient revendus dans les magasins Envie, sous garantie, 40 à 50 % moins cher que le marché du neuf.

Des magasins, Envie en possède trois dans la région, un à Lyon, un à Saint-Etienne et un à Roanne. Un quatrième pourrait compléter l'offre, en 2022, à Grenoble.

### 12,5 millions d'euros de chiffre d'affaires

Ce modèle né à Strasbourg il y a trente-sept ans, a de l'avenir selon Guido Locatelli : « Nous avons fait un sondage l'an dernier, qui a révélé que 25 % des Français sont prêts à acheter des objets de seconde main », assure-t-il.

Face à ce constat, le dirigeant estime que c'est désormais à l'entreprise – qui appartient à



Envie Rhône-Alpes, c'est un magasin et des ateliers de rénovation d'électroménager afin de permettre notamment à leurs collaborateurs en parcours d'insertion de retrouver un emploi stable, d'offrir une seconde vie aux appareils. Photo Progrès/Joël PHILIPPON

une association et est administrée par des bénévoles – « de changer d'échelle ». « Changer d'échelle implique une activité industrielle de notre part mais ce n'est pas du tout contradictoire avec la dimension sociale d'Envie qui emploie 150 personnes en insertion

dans la région. C'est une obligation pour valoriser des déchets qui nous échappent aujourd'hui. Nous avons par exemple du mal à répondre à la demande sur le gros électroménager à l'heure actuelle. »

Guido Locatelli espère ainsi doubler le volume de vente et

d'emplois d'ici à 2023. En 2020, l'entreprise qui compte 250 collaborateurs a généré 12,5 millions d'euros de chiffre d'affaires pour la région Auvergne Rhône-Alpes.

Pour se développer, Envie pourrait miser sur le Web. « Une plateforme de vente sur



Guido Locatelli, PDG d'Envie Rhône-Alpes. Photo DR

“ L'économie circulaire et sociale doit devenir le modèle général. ”

Guido Locatelli, PDG d'Envie Rhône-Alpes

Internet, c'est une piste que l'on explore », conclut Guido Locatelli.

Pour l'heure, Envie vient de lancer une activité de seconde main dans le secteur du matériel médical d'aide à l'autonomie à Villeurbanne et à Saint-Etienne.

# sur la seconde main

## Pieds Compas transforme les vieux meubles



Pieds compas c'est une histoire de famille, celle d'une mère et son fils qui se sont ensemble lancés dans le mobilier de seconde main il y a une dizaine d'années. Elle travaillait dans la communication, lui, montait une auberge de jeunesse et tous deux étaient passionnés de meubles anciens. « Nous avions des métiers différents mais on aimait ça tous les deux alors nous avons lancé notre site internet », raconte Sylvie Rubellin.

Le succès est au rendez-vous, si bien que la mère et son fils s'installent deux jours par semaine aux Puces du canal, à Villeurbanne, pour vendre des meubles qu'ils chinent partout en Europe. « Nous allons dans les pays d'Europe de l'Est, en Italie et en Allemagne pour proposer des choses différentes que ce que l'on peut trouver ailleurs en France », poursuit Sylvie Rubellin.

**« Nous voulons avoir de petits prix pour être accessible à tous »**

Après avoir cherché longtemps un magasin pour vendre leurs meubles, Sylvie et son fils Antoine dénichent une pépète rue de la Part-Dieu, dans le



Sylvie Rubellin a fondé Pieds Compas avec son fils. Photo Progrès Jennifer MILLET

3<sup>e</sup> arrondissement de Lyon, il y a cinq ans. Ils en font leur espace de vente, ouvert tous les jours, y compris le samedi et le dimanche, et proposent tables, chaises, bureaux, fauteuils, meubles de toutes sortes, tous de seconde main ainsi que de la déco vintage à tous les prix. « Nous voulons avoir de petits prix pour

être accessible à tous. Il faut que tout le monde puisse repartir avec quelque chose. On préfère faire du volume et des petits prix pour que les gens aient l'impression de faire de bonnes affaires », souligne Sylvie Rubellin.

Certains meubles, qui nécessitent d'être retravaillés, peuvent cependant être affichés à des

prix pouvant atteindre plusieurs centaines d'euros.

Dans cette surprenante boutique, dont la gérante préfère taire le chiffre d'affaires, et où s'organisaient, avant la crise sanitaire, différents événements en plus de l'activité de vente, il y en a pour tous les goûts et pour tous les porte-monnaie.

## Enjoué donne une seconde vie aux jouets

En un peu plus d'un an, l'entreprise Enjoué a valorisé plus de 4 000 jouets. 4 000 jouets qui, sans l'intervention de la douzaine de collaborateurs de la société, embauchés en CDI en emploi social ou en réinsertion professionnelle, seraient partis à la poubelle. 4 000 jouets de seconde main, vendus en moyenne 5 euros par Enjoué, qui ont fait le bonheur d'enfants. C'est l'objectif de la société fondée par Gilles Malandrin en juin 2020 : « Plutôt que de faire venir un jouet du bout du monde pour que celui-ci intéresse l'enfant que peu de temps et termine dans un placard, on peut lui donner une deuxième voire une troisième vie », explique celui, qui avant Enjoué, travaillait dans l'emploi.

**« Nous voulons que le jouet d'occasion soit l'égal du jouet neuf »**

La première collecte d'Enjoué s'est déroulée en octobre 2020. Depuis, la société en organise à divers endroits comme dans les crèches, les entreprises ou au sein de son atelier situé dans le quartier Saint-Jean, à Villeurbanne.

Peluches, jeux de société, jeux premier âge sont ensuite contrôlés et remis en état. « Nous voulons que le jouet



Gilles Malandrin, fondateur d'Enjoué. Photo DR

d'occasion soit l'égal du jouet neuf. Ce n'est pas un jouet au rabais. » Ils sont ensuite distribués dans une boutique à côté de l'atelier, dans la boutique Loca Loca à la Croix Rousse (Lyon 4<sup>e</sup>) ou lors de ventes événement comme à la Part-Dieu avant Noël.

**Deux fois plus de collaborateurs d'ici 2023**

En un an, Enjoué a réalisé un chiffre d'affaires de 12 000 euros et déborde de projets. « L'objectif c'est d'avoir une boutique à Lyon ou à Villeurbanne, et nous allons avoir besoin d'un local plus grand, d'au moins 500 mètres carrés », explique Gilles Malandrin, qui avoue vouloir compter 25 à 30 salariés d'ici à 2023.

## Minéka réinvente le secteur de la construction

Joanne Boachon, architecte de formation, a fondé Minéka il y a cinq ans lorsqu'elle constate, en souhaitant utiliser des matériaux de réemploi dans son métier, que l'offre n'existait pas à Lyon.

Elle s'associe alors à d'autres architectes et, ensemble, ils tentent de favoriser le réemploi dans le monde de la construction. « Le secteur est le premier acteur du déchet en France, explique Joanne Boachon, alors nous collectons auprès de tous les acteurs qui génèrent des déchets, les matériaux destinés à être jetés mais qui sont encore tout à fait utilisables pour les redistribuer sur notre plateforme à Villeurbanne, à des prix solidaires qui sont environ 70 % moins chers que sur le marché du neuf. »

**70 tonnes de matériaux récoltés en 2020**

Ainsi, des chutes de fin de chantiers, des erreurs de construction de bois, carrelage, parquet, moquette, isolation, tuiles, huisseries, peinture, se trouvent sauver de la déchetterie. En 2020, Minéka a récolté plus de 70 tonnes de matériaux, revendus principalement à des particuliers ou à des associations qui doivent obligatoirement être adhérents à Minéka pour pouvoir en profiter. Et l'entreprise vise le double de matériaux récoltés cette année.

Avec 1 000 adhérents et 5 salariés, Minéka avait un budget de



Joanne Boachon, fondatrice de Minéka. Photo Cyril FUSSIER

200 000 euros en 2020 (50 % de revenus d'activité et 50 % de financement public et privé). Pour se développer et « être de plus en plus autonome vis-à-vis des subventions », un des objectifs de Joanne Boachon, Minéka espère ouvrir sa plateforme cinq jours par semaine en 2022 contre trois actuellement. L'entreprise mise

aussi sur une autre de ses activités, celle de conseil auprès des maîtres d'œuvre et d'ouvrage pour que les chantiers génèrent moins de déchets.

En ce moment, Minéka est engagé dans la déconstruction du parking du quai Saint-Antoine pour récupérer les éléments de déconstruction.